



*L'Europe des images*

**Victor I. Stoichita, historien et critique d'art,  
est nommé titulaire de la Chaire Européenne 2017/2018**

Leçon inaugurale le 25 janvier 2018 à 18h00

Il est né à Bucarest, a fait des études d'histoire de l'art en Roumanie, à Rome, à Paris ou Munich et enseigne l'histoire de l'art à l'Université de Fribourg depuis plus de 25 ans. En Européen convaincu, Victor Stoichita n'a cessé d'interroger la place des images, de l'art et du regard dans la constitution de l'identité européenne.

Historien, critique d'art, professeur mais aussi écrivain, Victor Stoichita, aborde les œuvres en véritable anthropologue de l'image, dans la pluralité de leurs dimensions. Sa thèse de doctorat portait ainsi sur « L'instauration du tableau », ce moment décisif où la peinture quitte les parois des églises et des lieux de pouvoir, s'inscrit dans un cadre et devient un objet autonome. Spécialiste de la peinture de la Renaissance et du baroque, notamment en Italie et en Espagne, il s'est particulièrement intéressé à l'herméneutique des images et à leur fonction dans la tradition occidentale, n'hésitant pas à croiser les disciplines, à faire appel à la philosophie mais aussi à la photographie et au cinéma.

Victor Stoichita est l'auteur de nombreux essais qui témoignent de l'ambition transversale de sa recherche : *Breve histoire de l'ombre*, *L'Effet Pygmalion : pour une anthropologie historique des simulacres* ou encore *L'effet Sherlock Holmes. Variations du regard de Manet à Hitchcock*. Ces ouvrages, traduits en plusieurs langues, se sont imposés comme des références majeures sur l'histoire de la représentation en Occident. Il est également l'auteur d'un roman remarqué, *Oublier Bucarest*, publié chez Actes Sud en 2014.

En 2014, Victor Stoichita est nommé titulaire de la Chaire du Louvre, ouverte chaque année à un historien de renom, où il donne une série de conférences intitulée : *L'Image de l'autre. Noirs, Juifs, Musulmans ou Gitans, dans l'art occidental des Temps modernes*.

Au Collège de France, sous l'intitulé général de *L'Europe des images*, il proposera une série de cours sur le thème de l'artiste en voyage à l'aube des Temps modernes ; voyages en compagnie de Dürer, Bellini, Velázquez, Benvenuto Cellini et bien d'autres : Que peut-on encore apprendre aujourd'hui de ces voyages, réels ou virtuels, qui sont autant de moyens de faire circuler les regards, les images et les valeurs ? Quelle représentation de l'homme l'Europe a-t-elle forgée et transmise, au seuil de la modernité ? Comment l'altérité a été représentée, hiérarchisée, dans l'idéal de beauté de la Renaissance et comment se forme une sensibilité nouvelle avec l'arrivée de gens « autres » ?

Victor Stoichita donnera sa leçon inaugurale, *Textes, textures, images*, le 25 janvier 2018 à 18h. Son cycle d'enseignement aura lieu les vendredis à 10h (voir p 3). Un colloque se tiendra le 5 juin 2018. L'ensemble de cet enseignement est en accès libre et gratuit et sera disponible sur [www.college-de-france.fr](http://www.college-de-france.fr)

## L'Europe des images

Par Victor I. Stoichita

« Selon une étymologie purement grecque, « Eurôpè » (ευρωπη) proviendrait de deux mots grecs : *eurýs* et *óps*. Le premier, *eurýs*, signifie soit large, qui s'étend en largeur, soit vaste, qui s'étend au loin ; le second, en grec ancien *óps*, signifie soit regarder en face, soit œil. *Eurôpè* « [celle qui a] de grands yeux » devint un prénom féminin, donné à plusieurs personnages mythologiques grecs, et notamment à la fameuse fille d'Agénor, enlevée par Zeus déguisé en taureau.

Cette étymologie, qui n'est pas la seule possible, a une indubitable valeur symbolique. Elle interroge la place du regard, de l'image, voire de l'art dans la constitution de l'identité et de la différence européennes. Brûlante aujourd'hui, cette question n'est pas nouvelle. Les premiers historiens de l'art opéraient par des emboîtements successifs. Ainsi, pour Giorgio Vasari, l'art renaît après les siècles de survie souterraine, en Italie, ou pour être plus précis en Toscane, ou pour être plus précis encore à Florence. La quête d'un centre hantera les esprits jusqu'à l'époque des Lumières avec pour résultat l'utopie du « *Museum* », dont le Louvre est l'héritier direct. L'Atlas « Mnémosyne » imaginé beaucoup plus tard par Aby Warburg proposa en revanche la virtualité d'un réseau d'images s'enchaînant idéalement à perte de vue.

Est-il possible de poursuivre aujourd'hui l'interrogation sur les « yeux de l'Europe » ? Il faudrait alors se confronter à nos problèmes les plus actuels. Celui des frontières n'est pas le moindre. Historiques ou naturelles, culturelles ou politiques, linguistiques ou religieuses, il n'y a pas de frontière sans fantasme de transgression. Et voilà : en 1480 le vénitien Gentile Bellini se trouve à Istanbul pour faire le portrait du sultan Mehmet II ; en 1568, Dominikos Theotokopoulos quitte la Crète natale pour se rendre à Venise, puis à Rome, et en fin en Espagne où, une fois établi à Tolède, il deviendra vite fameux sous le nom d'El Greco ; en 1665, l'année même où Poussin meurt à Rome, Gian Lorenzo Bernini, se rend à Paris pour réaménager le Louvre ; un peu plus tôt, Rubens s'était rendu à Madrid et à Londres ; plus tard, au XVIIIe siècle, le suisse Jean-Etienne Liotard, après avoir fait des séjours plus ou moins longs à Paris, Rome, Vienne et Londres, passera cinq ans dans l'Empire Ottoman, pour arriver jusqu'à la lointaine Moldavie, tandis qu'Elisabeth Vigée-Lebrun passera autant d'années à Saint-Petersbourg. Et encore : en pleine époque des « Guerres d'Italie », Benvenuto Cellini travaille à Fontainebleau pour François I<sup>er</sup> et Titien, sans quitter sa patrie vénitienne, envoie sa célèbre suite de tableaux inspirés des *Métamorphoses* d'Ovide à Philippe II, en Espagne.

Que peut-on encore apprendre aujourd'hui de ces voyages, réels ou virtuels, qui sont autant de moyens de faire circuler les regards, les images et les valeurs ? Quelle représentation de l'homme l'Europe a-t-elle forgée et transmise, au seuil de la modernité ? Répondre à ces questions implique une incursion dans le riche domaine d'une « iconosphère » qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Cette recherche suivra deux axes principaux. Le premier concerne la thématique des frontières et de leur transgression. Le second interroge la formation, par-delà traverses et entraves, d'une tissure – d'une « toile » dirait-on aujourd'hui -, fruit d'un enchevêtrement incessant des formes, des couleurs, des représentations et des figurations. ».

## Cycle d'enseignement du Pr Victor I. Stoichita

Victor Stoichita proposera au Collège de France une série de cours sur le thème de l'artiste en voyage à l'aube des Temps modernes.

*« L'artiste voyageur (plus que tout autre voyageur), pose le problème du regard, d'un regard apte à forger des images. L'artiste en voyage est un œil, une sensibilité optique, mais aussi une main capable de témoigner de l'expérience dans laquelle il s'est engagé. Mais l'artiste en voyage est aussi un être humain en route. Il s'engage dans une errance dont l'histoire est ancienne comme le monde. S'il est « un œil », il possède également un corps qui se déplace, qui bouge, qui vit, un corps avec ses gloires et ses misères »*

Victor Stoichita évoquera donc non seulement de ce que l'artiste voit ou crée, mais aussi la façon dont il perçoit et pense le monde qu'il traverse, sa manière de se confronter aux passages des frontières (réelles ou métaphoriques), aux attraits, peurs et périls du voyage, aux gens, voire aux nouvelles coutumes qu'il rencontre, à l'inédit des sensations nouvelles qui s'ouvrent à lui : sensations visuelles, mais aussi olfactives, auditives, tactiles, gustatives qu'il découvre.

Pour Victor Stoichita, *« la leçon est claire : à travers chemins, passages et arrêts, aux prises avec la peur du départ et avec la nostalgie de retour, dans la confrontation avec le pouvoir, dans le choc de la rencontre avec l'Autre, survient, enfin, la rencontre avec Soi »*.

**Cours les vendredis à 10h - suivis à 11h d'un séminaire en relation avec le sujet du cours (à partir du 02 février)**

02 février : **Un peintre aux frontières**

09 février : **Gentile Bellini : un peintre chez les « turcs »**

16 février : **Un allemand à Venise**

23 février : **Quand Dürer voit la mer**

02 mars : **« Temps de guerre / temps de statues » : Benvenuto Cellini et les pouvoirs des images**

09 mars : **Gian Lorenzo Bernini et le Roi Soleil**

16 mars : **Velázquez, le Pape, l'esclave**

Leçon de clôture, Lundi 4 juin à 11h00 : **Europa Regina**

Programme complet : <https://www.college-de-france.fr/site/victor-stoichita/course-2017-2018.htm>

**Un colloque, L'Europe des images, aura lieu le mardi 5 juin de 9h à 19h**

Programme complet : <https://www.college-de-france.fr/site/victor-stoichita/symposium-2017-2018.htm>

L'ensemble de cet enseignement est d'accès libre et gratuit et sera disponible sur [www.college-de-france.fr](http://www.college-de-france.fr).

## Biographie

Né en Roumanie en 1949, Victor I. STOICHITA fait des études d'histoire de l'art à Bucarest, à Rome et à Paris. Il obtient le titre de docteur à l'Université de Rome puis celui de docteur d'Etat ès Lettres à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 1989.

Professeur d'histoire de l'art des Temps modernes à l'Université de Fribourg (Suisse) depuis 1991, il a été professeur invité dans plusieurs universités et centres de recherche : Université de Madrid (Carlos III), The Hebrew University de Jérusalem, Harvard, Göttingen, Francfort, Santiago de Chili, à la Scuola di Studi Umanistici de Bologne ou encore à l'Ecole de Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. Il a été *fellow* du Wissenschaftskolleg de Berlin, Rudolf-Wittkower-Professor auprès du Max Plank Institut de Rome, *visiting scholar* au Getty Research Institute (Los Angeles), à l'Institut for Advanced Study de Princeton et au Center for Advanced Study in Visual Arts (Washington D.C.). Il a donné de nombreuses conférences dans différents musées, notamment au Louvre, au Prado, à l'Art Institute de Chicago, au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Alte Pinakothek de Munich, au Museo de Bellas Artes de Mexico.

Victor L. Stoichita a notamment été commissaire de l'exposition *La Sombra (Shadows)* au Musée Thyssen-Bornemisza de Madrid en 2009.

Il est l'auteur d'un roman « Oublier Bucarest » (Actes Sud 2014) qui obtient la Médaille de vermeil de l'Académie Française.

Parmi ses principales publications, traduites en plusieurs langues, figurent : *L'instauration du Tableau. Métapeinture à l'aube des Temps Modernes* (Paris, 1993, nouvelle édition Genève, 1999); *Visionary Experience in the Golden Age of Spanish Art*, (Londres, 1995); *Brève histoire de l'ombre*, (Londres, 1997; Genève, 2000); *Goya. The Last Carnival* (en collaboration avec Anna Maria Coderch), (Londres, 1999); *The Pygmalion Effect*, (Chicago, 2008), *L'Œil mystique : peindre l'extase dans l'Espagne du Siècle d'or*, Paris, Le Félin, 2011, *L'Image de L'Autre: Noirs, Juifs, Musulmans et "Gitans" dans l'art occidental des Temps modernes*, Paris, 2014, *L'Effet Sherlock Holmes. Variations du regard de Manet à Hitchcock*, Paris, 2015

Biographie et bibliographie complète : <https://www.college-de-france.fr/site/victor-stoichita/Biographie.htm>